



Ida TURSIC & Wilfried MILLE
Decade

Publication du livre 'Ida Tursic & Wilfried Mille'
aux éditions Les Presses du Réel en partenariat avec la galerie Almine Rech,
la Fondation d'entreprise Ricard, le Musée d'Art contemporain de Dôle,
le Musée Régional d'art contemporain de Sérignan, Le Consortium, le FRAC Auvergne

Textes de Eric Troncy et Virginie Vuillaume
Français / anglais - 23,5 x 29 cm - 272 pages - 37 €

Exposition du 9 juillet au 18 septembre 2011

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h, le dimanche de 14 h à 17 h

FRAC Auvergne - 6 rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand - France

04 73 90 5000 - contact@fracauvergne.com - www.fracauvergne.com

Depuis leur rencontre à l'École des Beaux-Arts de Dijon et le début de leur œuvre commune au début des années 2000, les peintures figuratives d'Ida Tursic et Wilfried Mille interrogent la question de la peinture et son sujet, du visible et sa représentation, du comment peindre et quoi peindre. Leurs peintures, leurs aquarelles et leurs gravures « recyclent » des images préexistantes extraites de magazines, de films, de sites internet ou d'autres médias. Celles-ci sont recomposées par ordinateur et peintes sur un support traditionnel de toile, ou récemment de bois ou de papier.

Ida Tursic et Wilfried Mille représentent des scènes où se côtoient le glamour, la pornographie, des natures mortes, des paysages ou des extraits de film. Ils explorent également les possibilités de l'abstraction avec des peintures proches de l'op'art, avec d'autres dues au hasard notamment réalisées à partir de leurs palettes recyclées.

Leurs œuvres sont souvent brouillées par l'utilisation de jus argentés, de grilles, de dégoulinades de peintures masquant plus ou moins le motif, mettant ainsi à distance le sujet. Récemment, ils ont également produit des images stéréoscopiques en 3D. L'utilisation de ces procédés laisse apparaître leur volonté de ne pas représenter la réalité mais l'image médiatisée de celle-ci, et manifeste un certain humour, voire un regard décalé sur leur propre travail.

Voyons comment dans l'exposition les toiles se répondent, comment une même gamme colorée donne lieu à un soleil couchant ou à un embrasement, comment la palette des chairs est aussi celle d'un paysage, si les tissus surgissent effectivement du même pinceau que les formes abstraites. Cherchons où sont les transparences, les écrans, enfonçons l'œil jusque là où il lui est permis de s'enfoncer, notons sur quoi il bute, prenons acte de la frontière de l'image.

Eric Troncy

Par quelle déformation de l'esprit croyons-nous voir des scènes pornographiques, des paysages ou des compositions abstraites, alors que cette peinture nous invite à la voir comme une peinture, comme une solution affirmée mais provisoire, une égalité temporaire ? Et pourquoi percevons-nous immédiatement que nombre de ces peintures nous survivrons, nous qui, pourtant, sommes éternels ?

Eric Troncy

D'où vient qu'on puisse aimer ces peintures sans aimer ce qu'elles nous montrent ? Justement, ce sont des peintures et ces filles nous disent quelque chose de la peinture. Elles nous demandent de les regarder, de regarder leur corps, leurs formes, leurs poses, et on fait tout sauf ça. On regarde la peinture dont elles sont faites.

Virginie Vuillaume

Cette fille a quelque chose de vulgaire comme toutes les autres filles de leurs tableaux d'ailleurs, c'est une fille parmi d'autres, à mille autres semblables, vues dans des magazines et partageant avec elles cette existence factice qui est celle des filles de magazines. Sa vulgarité est celle de ces images reproductibles à l'infini, toutes ressemblantes et légèrement différentes à la fois, celle de notre monde et de notre temps, où il y a toujours des images de tout, partout et pour tout, des images sans véritable auteur, qui appartiennent à tous, comme ces filles appartiennent à tout le monde.

Virginie Vuillaume

Les images sont vulgaires mais la peinture, elle, est là dans sa grandeur, son lustre, quelque chose de grandiloquent presque, généreux, débordant. La peinture dans tous ses états. Toutes les factures sont là, toutes les touches possibles, tous les styles, parfois sur une même toile, toutes les manières de peindre, tous les aspects. Tous les genres aussi : portraits, paysages, abstractions, formes géométriques, expériences optiques. Leurs toiles convoquent l'histoire de la peinture, mais discrètement, tout le passé de la peinture sous toutes ses formes, et l'amènent dans notre présent, celui d'Internet où Ida Tursic et Wilfried Mille font leur marché d'images, celui du cinéma, de la pub, des journaux de mode, des starlettes, de la célébrité triste de seconde zone.

Virginie Vuillaume

Baudelaire déjà tenait que l'on peut faire du beau avec du vulgaire, avec des filles trop maquillées, des prostituées, il plaidait pour la beauté de la vie moderne, de sa moderne vulgarité. Ida Tursic et Wilfried Mille sont des peintres de la vie ultramoderne, de sa nouvelle vulgarité, de ses nouveaux excès, excès d'images, à quoi ils en rajoutent encore, encore une couche, des couches innombrables, sans pourtant nous écœurer.

Virginie Vuillaume

(extraits du livre «Ida Tursic & Wilfried Mille», éditions Les Presses du Réel, 2011)